

# MRAC

Nouveau bâtiment  
Nouvelles réserves  
Dépôt long du Cnap



il

faut *re-*

Œuvre permanente  
en façade et exposition  
personnelle

*construire*

l'Hacienda

**Bruno Peinado**

+

*LA PROMENADE*

Une balade dans le dépôt long du Cnap

Inauguration :  
Vendredi 20 mai 2016

Musée régional d'art contemporain  
Languedoc Roussillon Midi Pyrénées  
146 avenue de la plage, Sérignan.  
[mrac.languedocroussillon.fr](http://mrac.languedocroussillon.fr)

**MUSÉE RÉGIONAL  
D'ART CONTEMPORAIN**

LANGUEDOC ROUSSILLON  
LA RÉGION MIDI PYRÉNÉES



Contact presse: Brunswick Arts  
Andréa Azéma / Leslie Compan / Maude Le Guennec  
[cr-languedocroussillon@brunswickgroup.com](mailto:cr-languedocroussillon@brunswickgroup.com)  
+33 1 53 96 83 83 / +33 6 29 18 48 12  
Sylvie Caumet, [sylvie.caumet@regionlrmp.fr](mailto:sylvie.caumet@regionlrmp.fr)  
+33 4 67 32 33 05 / +33 6 80 65 59 67

# Edito

Le Musée régional d'art contemporain (MRAC), à Sérignan, est géré depuis 2010 par la Région. Il s'est imposé, au même titre que le Centre régional d'art contemporain (CRAC) à Sète, comme un lieu phare de la diffusion et de la transmission de l'art contemporain en région, permettant à tous les publics d'accéder à la création actuelle. Toute l'année le public peut ainsi découvrir la collection permanente du MRAC, ainsi que ses expositions de qualité, couronnées de succès.

Afin de permettre au MRAC de continuer à se développer, la Région a concrétisé son projet d'agrandissement, pour offrir à cet établissement et à ses visiteurs de nouveaux espaces pour la présentation des collections, de se doter de véritables réserves, d'améliorer encore l'accueil du public, et afin d'en faire un véritable lieu d'échanges et de rencontres autour de l'art de notre temps, et d'accueillir des expositions de plus en plus ambitieuses.

Je me réjouis de ces avancées et de l'aboutissement de ce projet. C'est aujourd'hui une étape importante qui est franchie pour le MRAC, pour son public et plus globalement, pour le paysage de l'art contemporain, extrêmement riche et dynamique en Languedoc Roussillon Midi Pyrénées.

La Région a à cœur de soutenir ses acteurs, d'accompagner les structures de diffusion et de porter un art contemporain de qualité au plus près de chacun. Le Musée régional d'art contemporain (MRAC) à Sérignan, le Centre régional d'art contemporain (CRAC) à Sète, le Musée d'art moderne de Céret, ou encore les deux Fonds Régionaux d'Art Contemporain du Languedoc Roussillon Midi Pyrénées, constituent les outils majeurs de la politique régionale en matière de développement de l'art contemporain. La Région agit en faveur d'un maillage culturel du territoire dans ce secteur de l'art contemporain, en soutenant plus d'une cinquantaine de lieux pour leurs actions en faveur de l'art contemporain, au bénéfice des artistes et de tous les publics.

Carole Delga,  
Présidente de la Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées

## Le soutien de la Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées en faveur de l'art contemporain

Le paysage de l'art contemporain en Languedoc Roussillon Midi Pyrénées est extrêmement riche et dynamique. La Région a à cœur de soutenir ses acteurs d'accompagner les structures de diffusion et de porter l'art contemporain au plus près de chacun, avec une ambition qualitative et une volonté de rayonnement régional.

Les ex-Régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées disposaient chacune de dispositifs ambitieux en faveur de l'art contemporain que la nouvelle Région poursuit désormais.

Parmi eux :

- La gestion en régie directe du Centre régional d'art contemporain (CRAC) à Sète et du Musée régional d'art contemporain (MRAC) à Sérignan avec l'agrandissement des surfaces d'exposition du MRAC, inauguré en ce mois de mai 2016.

- La présence de la Région au sein du Musée d'art moderne de Céret en tant que membre fondateur de l'Etablissement public de coopération culturelle.

- Le Soutien à la constitution d'un réseau régional de l'art contemporain :

La Région agit en faveur d'un maillage culturel du territoire dans ce secteur de l'art contemporain, en soutenant plus d'une cinquantaine de lieux en Languedoc Roussillon Midi Pyrénées, pour leurs actions en faveur de l'art contemporain, au bénéfice des artistes et de tous les publics, avec : soutien au réseau de lieux d'art contemporain conventionnés, comme la Maison des Arts Georges Pompidou (Centre d'art de Cajarc), le BBB Centre d'art de Toulouse, Le LAIT (Laboratoire Artistique International du Tarn) à Albi, le Carré d'art à Nîmes, et d'autres lieux non conventionnés ayant une programmation exigeante comme, par exemple, les galeries AL/MA, Chantiers Boîte Noire, Aperto à Montpellier, le Vallon du Villaret à Bagnols les Bains, Le LAC (lieu d'art contemporain) à Sigean, le Lieu Commun à Toulouse, l'Atelier Blanc en Aveyron, etc... Ces lieux proposent une programmation de haut niveau et assurent un relais de proximité pour le public dans les quartiers, les villes de moyenne importance, en milieu rural, sur tout le territoire régional.

- Le soutien à des événements :

Soutien au Festival « Printemps de Septembre » à Toulouse, par exemple, ou à des festivals plus ciblés dans le domaine de la photographie notamment, comme Visa pour l'image à Perpignan, Sportfolio à Narbonne, Images Singulières à Sète ou l'Eté Photographique à Lectoure, dans le Gers.

- Le soutien direct à la création :

La Région est très impliquée dans le soutien aux artistes plasticiens via les lieux de diffusion qui financent souvent la production des œuvres.

Il existe via des aides individuelles à la création, un soutien au livre d'artistes et aux résidences d'artistes (comme les Maisons Daura, les Ateliers des Arques dans le Lot, Caza d'Oro en Ariège, ou Lumière d'encre à Céret.)

Par ailleurs, la Région est très impliquée dans l'accompagnement de la création artistique sur son territoire, par le biais de la commande publique dite du « 1% artistique ». Plusieurs œuvres ont ainsi été acquises dans les lycées construits en Languedoc Roussillon Midi Pyrénées, ou encore sur le Mémorial du camp de Rivesaltes.

- Le soutien aux galeries d'art :

La Région permet à des galeries associatives ou ayant un statut d'entreprises de participer à des foires et salons d'art contemporain en France et à l'étranger. Ce soutien au développement économique du secteur contribue au fonctionnement des écosystèmes artistiques qui font vivre les artistes plasticiens.

### **Zoom sur le soutien aux FRAC (Fonds Régionaux d'Art Contemporain)**

**La Région compte deux Fonds Régionaux d'Art Contemporain qui constituent ses outils majeurs de la politique régionale en matière de développement de l'art contemporain.**

Le FRAC Midi-Pyrénées, au sein du Syndicat Mixte Les Abattoirs, à Toulouse, a acquis en 30 ans 1 200 œuvres et le FRAC Languedoc-Roussillon, basé à Montpellier, est constitué quant à lui de 1 400 œuvres, Ces collections ont été acquises par la Région avec, également, le soutien financier de l'Etat.

Les deux FRAC assurent plusieurs missions essentielles : la constitution d'une collection représentative de l' « art de notre temps », la diffusion de cette collection sur l'ensemble du territoire régional, le soutien à la création en relation avec les artistes et la sensibilisation et la formation des publics les plus larges possibles.

## Un nouvel élan

Nouveau bâtiment

Nouvelles réserves

Œuvre pérenne de Bruno Peinado en façade

Exposition personnelle de Bruno Peinado

Dépôt long exceptionnel du Cnap (Centre national des arts plastiques)

### CONTEXTE

L'ouverture du nouveau Mrac Languedoc Roussillon Midi Pyrénées est l'aboutissement d'un ambitieux projet initié en 2011. Propriétaire du Mrac depuis le 1er janvier 2010, la Région a souhaité développer ce lieu, reflet de la vitalité culturelle et du dynamisme régional, pour lui donner une nouvelle envergure au service de la création contemporaine et affirmer sa volonté d'exercer une influence grandissante sur la sensibilisation et l'initiation de tous les publics aux démarches artistiques.

C'est pour servir cette ambition que la Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées a acquis en 2013 auprès de la ville de Sérignan, 420 m<sup>2</sup> situés au premier étage de la Poste, portant la surface globale du musée à près de 3200 m<sup>2</sup>. À l'issue d'une consultation nationale, la maîtrise d'œuvre a été attribuée à L'Atelier d'Architecture Castelnau Ferri. Le programme consistait d'une part en la rénovation intérieure du bâtiment initial avec la création de nouvelles réserves et la mise aux normes de ses équipements de sécurité et d'autre part en la réhabilitation d'anciens bureaux situés dans l'extension acquise par la Région.

En parallèle et afin de rendre visible cette extension dès l'extérieur, le Conseil Régional a passé une commande à un artiste pour concevoir une œuvre pérenne sur l'ensemble de la façade du nouveau bâtiment. Bruno Peinado, artiste français emblématique de sa génération, a été choisi pour ce projet.

### UNE MÉTAMORPHOSE À L'INTÉRIEUR....

À l'intérieur, les espaces ont été redessinés et agencés de façon à s'inscrire dans le cadre des volumes existants, tout en créant un nouveau parcours muséal réfléchi se déployant de façon cohérente entre le bâtiment existant et l'extension.

L'acquisition des 420 m<sup>2</sup> a permis d'augmenter de 25% la surface initiale d'exposition pour la porter à plus de 2000 m<sup>2</sup>. Les réserves ont été agrandies, optimisées et aménagées aux normes de conservation préventive, afin d'améliorer les conditions de préservation de l'ensemble des œuvres, propriété de la Région.

Ces nouvelles réserves permettent également d'accueillir un dépôt du Fonds national d'art contemporain. Ce dépôt long de cinq ans, exceptionnel de par son ampleur (170 œuvres déposées, soit une augmentation de 38% de la collection du musée) va offrir de nouvelles possibilités d'accrochages de collections plus variés, ancrés historiquement, et va permettre dès 2017 d'inviter des artistes de différents champs disciplinaires à porter un regard subjectif sur cette collection augmentée. Par ce dépôt, le Mrac rejoint ainsi une liste prestigieuse de musées français — Centre Pompidou, Capc de Bordeaux, Musées de Saint-Etienne ou de Grenoble — auxquels le Cnap a consenti à des dépôts longs.

#### .....UNE IDENTITÉ AFFIRMÉE DÈS L'EXTÉRIEUR

Dès le parvis du musée, le ton est donné.

L'œuvre de Daniel Buren apposée sur l'ensemble des parties vitrées du musée initial est conservée ainsi que la grande fresque en céramique de l'artiste islandais Erró. Cet ensemble est enrichi par l'œuvre pérenne de Bruno Peinado sur toute la façade de l'extension, une installation magistrale répondant à l'enjeu attendu : lier conceptuellement et esthétiquement les deux bâtiments et créer un signe marquant l'espace public. Pour ce projet, l'artiste a imaginé deux gestes forts. Le premier consiste à lier symboliquement les deux bâtiments en empruntant la couleur grise des plaques du musée existant pour l'appliquer sur la totalité de la façade de l'extension. Le second consiste à faire dialoguer la forte présence d'enseignes et de signalétiques (notamment due à la présence de la Poste) avec l'imaginaire lié à l'art abstrait et aux avant-gardes artistiques que la collection du musée convoque.

Cet aller-retour entre l'histoire de l'art et l'histoire des formes populaires ainsi qu'entre l'intérieur et l'extérieur du musée se lit à travers cette série d'enseignes colorées, vidées de tout contenu publicitaire, relevant alors du champ formel de l'art minimal, tout en gardant, de par les techniques utilisées (celles des panneaux publicitaires) son ancrage dans un vocabulaire vernaculaire.

Avec ses œuvres en façade, le bâtiment du Mrac prend une forme contemporaine et audacieuse :

- celle d'un musée largement modernisé à l'identité affirmée ;
- un musée où l'éducation du regard et la sensibilisation aux œuvres se font dès l'extérieur pour être développés au cœur du musée ;
- un musée accessible à tous, facteur de développement urbain et de cohésion sociale ;
- un musée acteur et animateur d'un paysage urbain, celui de l'agglomération biterroise.



Extension du Musée régional d'art contemporain Languedoc Roussillon Midi Pyrénées  
*Il faut reconstruire l'Hacienda*, Bruno Peinado, œuvre pérenne sur la façade de l'extension du Mrac, Sérignan, 2016, réalisateur d'image YALA Yvon Arramounet labiorbe ADE, © Bruno Peinado.

Il faut reconstruire l'Hacienda  
21.5 - 09.10.2016



Extension du Musée régional d'art contemporain Languedoc Roussillon Midi Pyrénées  
*Il faut reconstruire l'Hacienda*, Bruno Peinado, œuvre pérenne sur la façade de l'extension du Mrac, Sérignan, 2016, réalisateur d'image YALA Yvon Arramounet labiorbe ADE, © Bruno Peinado.

Il faut reconstruire l'Hacienda  
21.5 - 09.10.2016



# Bruno Peinado

## *Il faut reconstruire l'Hacienda, ou comment moins par moins égal à plus*

### Œuvre pérenne sur la façade de l'extension

#### L'ARTISTE

Bruno Peinado, né en 1970 à Montpellier, est parmi les artistes français les plus emblématiques de sa génération. Il participe depuis une quinzaine d'années à des expositions prestigieuses comme la Biennale d'Istanbul, celle de Lyon ou encore La Force de l'art au Grand Palais. Il a bénéficié de plusieurs expositions monographiques en France et à l'étranger, comme au Swiss Institute de New York, au Migros Museum de Zurich, au Palais de Tokyo à Paris ou au Casino de Luxembourg.

Son travail puise abondamment dans toutes les formes de cultures et s'enrichit de la prolifération des références. En mixant ces diverses influences, Bruno Peinado invente de nouveaux liens entre l'art et la vie quotidienne. L'artiste n'a de cesse de s'emparer de nos icônes contemporaines, de revisiter les produits culturels, de l'iMac qu'il réalise en céramique jusqu'au bonhomme Michelin qu'il créolise. Il s'inspire tout autant des créations modernistes des époux Eames que des pochettes de disques de groupe punk ou reggae pour dessiner, sculpter, installer ; investissant tous les champs, faisant éclater les conventions comme les hiérarchies de genre.

#### LE CONTEXTE

L'invitation faite à Bruno Peinado d'intervenir sur la façade est directement liée au projet de l'extension, située dans le bâtiment adjacent au musée existant, au premier étage de la Poste qui reste en fonctionnement.

Le projet de l'artiste devait donc répondre à certaines données et contraintes exprimées par le commanditaire :

- prendre en compte la signalétique de la Poste au rez-de-chaussée du bâtiment, très présente visuellement,
- lier visuellement et conceptuellement le bâtiment existant et celui de l'extension,
- tenir compte de la présence de l'œuvre de Daniel Buren sur le bâtiment existant,
- considérer l'histoire du musée et de sa collection marquée par une forte présence de la peinture abstraite radicale,
- respecter le fait que toutes les fenêtres de la façade devaient être obturées de l'intérieur.

Partant de cet état de fait, Bruno Peinado a imaginé un projet qui propose un aller-retour esthétique et conceptuel entre l'histoire de l'art et l'histoire des formes populaires, en l'occurrence ici les panneaux de signalétique, ainsi qu'entre l'intérieur et l'extérieur du musée.

## LE PROJET : *Il faut reconstruire l'Hacienda, ou comment moins par moins égal à plus*

*«Maintenant c'est joué. L'Hacienda, tu ne la verras pas. Il faut construire l'Hacienda. Une maladie mentale a envahi la planète : la banalisation. Chacun est hypnotisé par la production et le confort — tout-à-l'égout, ascenseur, salle de bains, machine à laver. (...) Entre l'amour et le vide-ordure automatique, la jeunesse de tous les pays a fait son choix et préfère le vide-ordure. Un revirement complet de l'esprit est devenu indispensable, par la mise en lumière de désirs oubliés et la création de désirs entièrement nouveaux. (...)»*

Ivan Chtcheglov, *Formulaire pour un urbanisme nouveau*,  
n° 103 et 108 des archives situationnistes.

Le projet s'inspire de l'imaginaire de l'Hacienda, texte manifeste situationniste écrit dans les années 50 qui donnera son nom dans les années 90 à une boîte de nuit mythique de Manchester. L'Hacienda est un projet utopique porté par le groupe Joy Division qui donna naissance à toute la scène House anglaise et favorisa la rencontre et les collaborations entre musiciens, plasticiens et graphistes, tous nourris de la pensée des avant-gardes artistiques qu'ils réinterprètent. Ce lien entre les avant-gardes et la façon dont elles ont été réinvesties par la culture populaire dans le champ de la communication, du design et de la publicité est au cœur de la proposition de l'artiste.

Sur cette base, le projet pour la façade consiste en deux gestes forts :

- Le premier geste lie symboliquement les deux bâtiments, l'ancien et l'extension, en empruntant la couleur grise des plaques de granit du musée existant pour l'appliquer sur la totalité du bâtiment de l'extension. La couleur grise est une récurrence dans le vocabulaire plastique de l'artiste, la couleur du métissage. Ici, elle a également pour fonction d'apaiser visuellement des façades très chargées et d'accueillir les «enseignes-tableaux» du projet.

- Le second geste permet de faire dialoguer la forte présence d'enseignes publicitaires et de signalétiques, notamment sur le bâtiment qui abrite la Poste mais plus largement dans le sud, avec un imaginaire lié à l'art abstrait et aux avant-gardes artistiques que la collection du musée convoque. L'intervention de Peinado consiste à apposer sur les fenêtres obstruées une série de panneaux et d'enseignes libérées de tout contenu publicitaire et ramenées à leur proximité visuelle avec des tableaux abstraits. Chaque panneau et enseigne, produit avec les techniques et les matériaux de la signalétique (panneaux luminescents, caissons lumineux rétro-éclairés, panneaux trivision etc.), tisse un lien avec l'histoire de l'art en général et avec la collection du Mrac en particulier, offrant pour le visiteur, dès l'espace public, un musée à ciel ouvert. Telle enseigne évoque le design de la boîte de nuit de l'Hacienda, telle autre le célèbre tableau de Matisse, *Porte-fenêtre à Collioure* (1914), telle autre le Pop Art, telle autre enfin fait un clin d'œil aux monochromes d'Olivier Mosset. Mais toutes ont en commun de revisiter la question de la couleur sur un support, des couleurs pastels, mineures, qui évoquent un soir d'orage sur le grand sud, introduisant également un jeu avec l'œuvre de Daniel Buren sur la façade existante.

# Bruno Peinado

## *Il faut reconstruire l'Hacienda*

### L'exposition

Commissariat : Sandra Patron

L'exposition *Il faut reconstruire l'Hacienda* prolonge le projet éponyme de Bruno Peinado sur la façade du Mrac. Elle l'augmente autant qu'elle lui répond, en introduisant un jeu de dialogues entre l'intérieur et l'extérieur du musée, et par extension, entre l'espace intime et l'espace public. L'exposition est ainsi contaminée par collusion foisonnante de techniques, d'affects, de processus et de matériaux, autant qu'elle est contaminée par le site lui-même, celui du musée et de son histoire, celui du sud et de sa lumière si particulière.

L'espace intime, c'est d'abord celui de l'artiste : originaire de Montpellier, où il a fait une partie de ses études aux Beaux-Arts, Bruno Peinado côtoie dès le collège des amis proches d'artistes de Supports/Surfaces et avec eux, s'ouvre à une peinture radicale en prise avec le monde et ses réalités sociales et politiques. Cette dynamique mise en place pendant l'adolescence a été fondatrice pour l'artiste, tout comme l'a été son rapport au Sud, à la permanence de la couleur, aux dégradés de lumière sur l'étang de Sète, à cette sensation d'appartenir à un paysage, relayé et augmenté par ses liens avec la littérature, la musique, l'art et le cinéma.

Cette exposition, la première de Bruno Peinado dans sa région natale, constitue une étape importante dans sa pratique. D'abord parce qu'elle engage une renégociation avec cet héritage, mais également parce qu'elle est l'occasion pour l'artiste de régénérer sa relation à l'art. Alors qu'il définissait lui-même sa démarche comme un art de l'exposition, Bruno Peinado a eu ici le désir de revenir à l'atelier, de retrouver les joies du dessin, et surtout, d'expérimenter dans le plaisir du lâcher-prise de nouvelles pratiques, dont celle, fondamentale pour lui, de la peinture.

L'espace public, c'est celui de l'exposition, imaginée comme un paysage à reconstruire, un parcours qui propose un parallèle entre la construction d'un espace commun et celui d'une construction de soi. Bruno Peinado profite de ce moment du chantier de l'extension pour repenser l'imaginaire du Mrac, une ancienne maison vigneronne qu'il perçoit comme une hacienda. Ce motif de l'hacienda est issu d'un texte manifeste écrit dans les années 50 par Ivan Chatcheglov. Un appel situationniste à construire l'Hacienda qui sera particulièrement entendu outre-Manche quelques années plus tard et donnera son nom à la boîte de nuit mythique de Manchester. FAC 51 The Hacienda est un projet d'hétérotopie porté par le label Factory records et le succès du groupe Joy Division. Un projet qui fondera les bases de la scène House anglaise, et qui sera le lieu de rencontre de musiciens, plasticiens et graphistes, nourris et influencés par la modernité. Car si certains peuvent penser que les avant-gardes ont échoué dans leurs tentatives de changer le monde, il est indéniable que les signes de cette modernité ont grandement imprégné notre univers visuel. Le design, le graphisme ou l'architecture sont autant de champs connexes à l'art qui réinvestissent ce vocabulaire formel, signe d'une survivance et d'une réappropriation contemporaine du projet moderne. Et c'est aussi cela que symbolise l'Hacienda : un lieu de pensée et de mise en partage, où le monde de la fête rencontre celui d'un désir d'utopie, une proposition hétérogène qui défie l'uniformisation de notre monde contemporain, et permet de construire un nouvel espace social, politique et poétique, une nécessité toujours à réactiver.

Poursuivant cette logique de réinsuffler du désir et du partage, Bruno Peinado propose au rez-de-chaussée du musée une réplique du dancefloor de The Hacienda où, tous les dimanches pendant les quatre mois de l'exposition, se succéderont des propositions hétéroclites, dans un mix réjouissant entre les générations et les disciplines. De Dj's revisitant l'imaginaire de la House à « La Conférence des choses » proposée par la 2B Compagny, de la pratique intime de la poésie chez Christian Bernard à l'engagement politique de Maurizio Lazzaratto autour des questions de dette infinie ou encore des cartes blanches passées à des groupes d'étudiants des Beaux Arts de Montpellier et de Sète, tous ces acteurs viendront prendre possession de cette scène ouverte, dans une tentative de repenser le présent afin de mieux l'habiter.

En vis-à-vis et en dialogue avec le dancefloor, Bruno Peinado propose *Looking for a certain ratio*, un ensemble de sculptures de formes modulaires inspiré d'un jeu de construction pour enfants qui rejoue une ruine contemporaine ou une place publique. Le titre, littéralement *chercher un certain équilibre*, emprunté à un groupe de Cold Funk de Manchester, suggère l'idée de trouver un équilibre en assemblant des éléments dépareillés ; tout un programme qui pourrait à lui seul résumer les enjeux du travail de l'artiste.

À l'étage, dans le cabinet d'arts graphiques, la pratique du dessin, fondatrice dans la recherche de Bruno Peinado, se déploie, sort du cadre et se métamorphose en diverses expérimentations picturales. À partir d'une préoccupation autour de l'abstraction et de la couleur, Peinado joue avec les codes, détourne les références, dans un exercice à la fois d'hommages et d'appropriations des courants et artistes qui l'ont nourri, de Supports/Surfaces aux suprématistes, des minimalistes californiens au mouvement Colorfield Painting, de Matisse à BMPT. Dans cette ligne de peinture qui parcourt toutes les salles de l'étage, à la manière d'une ligne de fuite kaléidoscopique, se succéderont, sans hiérarchie aucune mais avec une jubilation non feinte, des peintures abstraites en clin d'œil aux mouvements artistiques précités mais aussi à l'adresse de tous ces artistes singuliers chers à Peinado qui ont mêlé la douceur et le sensible à l'héritage de la rigueur formelle, tels Giorgio Griffa, Agnès Martin, Shirley Jaffe, Nathalie du Pasquier, Ellsworth Kelly ou Richard Tuttle. Certaines peintures se joueront également de cet héritage réinvesti par le champ de la communication graphique. D'autres seront en lien avec les jeux de formes et les découpages d'enfants, mais l'inventaire ne serait pas complet sans compter des tableaux en pâte à modeler, des marbrures en verre coulé, des sérigraphies sur miroir, des châssis en acier peint ou des vidéos-peintures.

De formats divers mais toutes verticales, les peintures de Peinado font référence aux affiches publicitaires mais aussi à cette permanence de la peinture comme miroir ou comme fenêtre ouverte sur le monde. Elles ont toutes en commun une gamme chromatique bien spécifique, comme si elles avaient été irradiées par le soleil, référence au sud de la France mais aussi à celui fantasmé de la Californie qui a beaucoup influencé les artistes et la culture populaire.

Ces couleurs pastel pourraient être celles du temps qui passe, d'une mémoire délavée mais néanmoins vivace, celles d'un artiste qui pose la question de la transmission, de ce qui nous est donné en héritage et comment se construire avec, mais aussi comment, par la suite, il s'agit de mettre en partage son vécu et son expérience. Désormais très impliqué dans l'enseignement aux Beaux-Arts où il enseigne, Bruno Peinado place la question de la transmission et de la constitution d'un imaginaire par le jeu, le plaisir et la douceur au cœur de la thématique des dernières salles de l'exposition. Il nous propose notamment un ensemble de sculptures construites sur le principe de l'assemblage, réalisées en complicité et en collaboration avec ses deux filles.

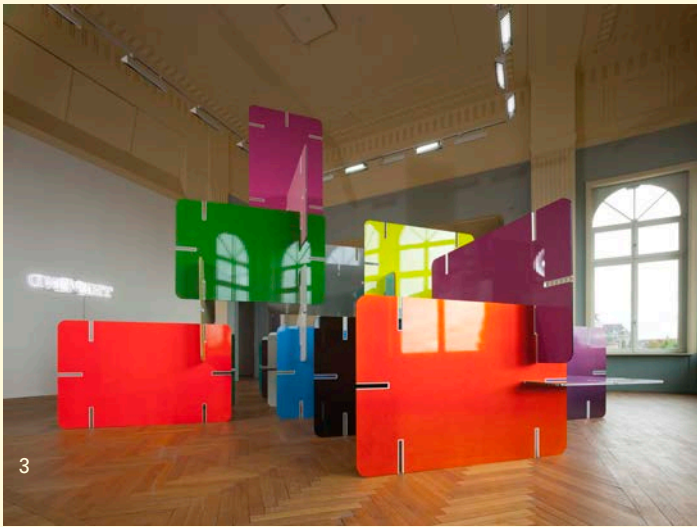
La terminologie « exposition personnelle » est plus que pertinente ici pour qualifier la proposition d'un artiste important de sa génération, et dont les enjeux de travail, autour de la notion de flux, de remix et de *Tout-Monde* chère à Edouard Glissant, préfigure la génération actuelle dite post-internet. Il s'agit de lire l'exposition *Il faut reconstruire l'Hacienda* comme l'autoportrait, à la fois personnel et collectif, d'un personnage à l'identité multiple, fragile et mouvante, au carrefour de soi et des autres, qui tente de construire, dans un contexte général de crispation et de repli, un nouvel imaginaire sur le monde.



1



2



3

1. *Sans titre, Silence is sexy*, 2004-2015, gonflable miroir souple, soufflerie avec temporisation, 390 x 550 x 550 cm, courtesy Galerie Loevenbruck, Paris. Vue de la triennale La Force de l'Art 02, Grand Palais, Paris, France, 2009, © ADAGP, Paris 2016, photographie Marc Damage.

2. *Sans titre, Ride Like Lightning - Counter Revolution Counter*, 2004, miroirs, structure métallique, résine, platine, inox polimiroir, 650 x 400 x 400 cm, Collection Fondation LVMH, France, © ADAGP, Paris 2016, courtesy Galerie Loevenbruck, Paris, photographie Bruno Peinado.

3. *Good Stuff, The Pleasure Principle*, 2010, 22 cartes en aluminium alvéolaire, peinture polyuréthane, découpe à commande numérique, 173 x 114 cm (chaque), Collection Musée d'Art Moderne Grand Duc Jean, Mudam, Luxembourg, © ADAGP, Paris 2016, courtesy Casino Luxembourg, Luxembourg, photographie Roman Mensing.

Il faut reconstruire l'Hacienda  
21.5 - 09.10.2016



1



3



2

1. Vue de l'exposition *Perpetuum Mobile*, Palais de Tokyo, Paris, France, 2004 © ADAGP, Paris 2016, courtesy Galerie Loevenbruck, Paris. Photographie Bruno Peinado.

2. *Sans titre, Looking for a certain ratio*, 2014, techniques mixtes, dimensions variables, production & courtesy : PLAY TIME, 4<sup>e</sup> édition des Ateliers de Rennes, biennale d'art contemporain, © Aurélien Mole pour PLAY TIME, Les Ateliers de Rennes - biennale d'art contemporain, 2014.

3. Vue de l'exposition *L'expo / Ce qui sépare*, FRAC Pays de la Loire, 2014, © ADAGP, Paris 2016, courtesy Galerie Loevenbruck, Paris, photographie Marc Damage.

Il faut reconstruire l'Hacienda  
21.5 - 09.10.2016

# *La Promenade*

## Une balade dans le dépôt long du Cnap

Grâce à la création de nouvelles réserves, le Mrac va bénéficier d'un dépôt exceptionnel d'œuvres de la collection du Fonds national d'art contemporain gérée par le Cnap. Ce dépôt long de cinq ans, exceptionnel de par son ampleur (170 œuvres déposées, soit une augmentation de 38% de la collection du musée) va permettre de découvrir des accrochages de collections plus variés, ancrés historiquement, et va permettre dès 2017 d'inviter des artistes de différents champs disciplinaires à porter un regard subjectif sur cette collection augmentée. Par ce dépôt, le Mrac rejoint ainsi une liste prestigieuse de musées français pour lesquels le Cnap a consenti à des dépôts longs, du Centre Pompidou, au Capc de Bordeaux jusqu'aux musées de Saint-Étienne ou de Grenoble.

Fruit d'une collaboration avec les équipes scientifiques du Cnap, le choix d'œuvres s'est opéré en dialogue et en intelligence avec la collection existante, fortement marquée par l'histoire artistique qui s'est développée en région, autour de Supports/Surfaces, de la Figuration Narrative et de l'abstraction géométrique. Le choix a consisté à la fois à développer la singularité de la collection du Mrac autour de la peinture et de ses enjeux, à densifier son fonds de dessins pour le cabinet d'arts graphiques mais également à combler certains écueils de la collection existante, notamment en proposant un choix plus ample d'œuvres historiques des années 1960 à 1980 ; un éventail plus large de médiums utilisés et une ouverture sur la scène internationale, prenant en compte le contexte actuel d'une création mondialisée. L'exposition inaugurale ne présente qu'une infime partie de ce dépôt long de cinq ans, l'objectif étant que les œuvres se découvrent au fur et à mesure d'accrochages thématiques. Placée sous le signe de *La Promenade* (1920) de Robert Walser, l'exposition inaugurale propose une balade poétique au cœur de ce dépôt, au gré des salles dévolues à la collection. Dans *La Promenade*, le narrateur écrivain quitte sa table de travail pour se précipiter dans la rue, quittant donc en apparence le monde de la fantasmagorie pour le monde réel. Illusion perdue au cours de la promenade où le narrateur, d'émotions en rencontres, se rend compte qu'il n'y a rien de plus imaginaire que le jeu du réel.

À l'instar du livre de Walser, l'exposition éponyme sert de fil conducteur à des émotions, des idées et des sensations livrées au fil de la balade de l'exposition. Les artistes ont cette capacité à renouveler notre regard sur le monde et à introduire un jeu avec les fantômes d'un ailleurs qui métamorphose le réel et notre quotidien. Le paysage traversé est également un paysage mental, qui, entre rêve et réalité, nous permet, comme le souligne Walser, «de donner de la vivacité et de maintenir les liens avec le monde». Au cours de cette promenade, vous croiserez un aigle échoué sur lui-même (Mike Kelley), les traces d'éléments oubliés sur une plage (Allison Knowles), le regard fixe et énigmatique d'un passant (Sylvie Blocher), d'étranges oiseaux génétiquement modifiés (Carsten Höller), pour finir peut-être le nez dans la lune (James Turrell). En porosité avec l'idée de nature, celle qui nous entoure autant que la nature de l'homme elle-même, l'exposition établit par ailleurs un dialogue complice avec la proposition de Bruno Peinado dont elle tente de partager le regard bienveillant et engagé sur le monde.

*Le Cnap est un établissement public du ministère de la Culture et de la Communication créé en 1982. Outre sa vocation d'encourager et de soutenir la création en France dans tous les domaines des arts visuels, il détient, enrichit et gère une collection pour le compte de l'État, un ensemble d'œuvres relevant de tous les domaines de la création, connu sous l'appellation de Fonds national d'art contemporain. Ce fonds prospectif et unique par son ampleur rassemble aujourd'hui plus de 97 000 œuvres et tend à être au plus près de la scène artistique actuelle. Ne possédant pas d'espace d'exposition propre, les œuvres acquises ou commandées ont pour vocation à être diffusées par le biais de procédures spécifiques — les prêts et les dépôts — auprès des institutions culturelles françaises et internationales, contribuant ainsi à la diffusion de l'art contemporain auprès d'un large public.*  
[www.cnap.fr](http://www.cnap.fr)



1. **Carsten Höller**, *Canary*, 2009, FNAC 2011-0165, Centre national des arts plastiques, © ADAGP, Paris 2016 / Cnap / photographie Galerie Air de Paris.



2

2. **Mike Kelley**, *Spread-Eagle*, 2000, FNAC 01-006, Centre national des arts plastiques, © The Mike Kelley Foundation for the Arts / Kelley Studio / Cnap.

3. **Jessica Stockholder**, *Inventory n°334*, 2000, FNAC 04-430, Centre national des arts plastiques, © Jessica Stockholder / Cnap / photographie Galerie Nathalie Obadia.



3

Il faut reconstruire l'Hacienda  
21.5 - 09.10.2016





1. Kelley Walker, *Black Star Press (Rotated 180 degrees)*, Press Black Star, 2006, FNAC 07-407, Centre national des arts plastiques © droits réservés / Cnap / photographie Paula Cooper Gallery.

2. Jimmie Durham, *Almost Spontaneous n°1*, 2004, FNAC 05-520, Centre national des arts plastiques, © Jimmie Durham / Cnap / photographie Yves Chenot.

3. Xavier Antin, *Untitled (News from Nowhere, or an Epoch of Rest)*, 2014, FNAC 2015-0424, Centre national des arts plastiques, © Xavier Antin / Cnap / photographie Aurélien Mole.



Il faut reconstruire l'Hacienda  
21.5 - 09.10.2016

Musée régional d'art contemporain  
Languedoc Roussillon Midi Pyrénées.  
146 avenue de la plage BP4, 34410 Sérignan, France  
mrac.languedocroussillon.fr  
musedartcontemporain@regionlrmp.fr

## Horaires

Ouvert du mardi au vendredi  
10-18h, et le week-end 13-18h.  
Fermé les jours fériés.

## Visites

Les visites commentées pour tous,  
comprises dans le droit d'entrée: tous les samedis  
& dimanches à 15h.

## Équipe

Directrice: Sandra Patron

Administratrice: Séverine Freyssinier,  
severine.freyssinier@regionlrmp.fr

Chargé des expositions: Clément Nouet,  
clement.nouet@regionlrmp.fr

Chargée de la collection et de la documentation:  
Céline Ramade, celine.ramade@regionlrmp.fr

Chargées des publics:  
Isabelle Durand, isabelle.durand@regionlrmp.fr  
Anaïs Bonnel, anais.bonnel@regionlrmp.fr  
Charlotte Branget, charlotte.branget@regionlrmp.fr

Chargée des partenariats et des relations publiques:  
Sylvie Caumet, sylvie.caumet@regionlrmp.fr

Enseignants en arts plastiques chargés de mission par  
la Daac auprès du service éducatif: Laure Heinen et  
Jérôme Vaspard

Equipe de médiation: Un goût d'illusion-Montpellier  
Rahmouna Boutayeb  
Caroline Chabrand  
Roxane Tabacchi  
Marine Tanguy-Gassama  
Séverine Zemliano

**Tarifs:** 5€, normal/  
3€, réduit.

Modes de paiement  
acceptés, espèces et  
chèques.

**Réduction:** Groupe de  
plus de 10 personnes,  
étudiants, membres de  
la Maison des artistes,  
seniors titulaires du  
minimum vieillesse.

**Gratuité:** Sur présenta-  
tion d'un justificatif;  
étudiants et professeurs  
art et architecture,  
moins de 18 ans, jour-  
nalistes, demandeurs  
d'emploi, bénéficiaires  
de minima sociaux,  
bénéficiaires de l'allocation  
aux adultes handi-  
capés, membres lcom  
et lcomos, personnels  
de la culture, person-  
nels du Conseil régional  
Languedoc Roussillon  
Midi Pyrénées.

**Accès:** En voiture,  
sur l'A9, prendre  
sortie Béziers-centre  
ou Béziers-ouest puis  
suivre Valras/Sérignan  
puis, centre adminis-  
tratif et culturel. Parking  
gratuit.

En transports en  
commun, TER ou TGV  
arrêt Béziers. À la gare,  
bus N°16, dir. Valras,  
arrêt *Promenade* à  
Sérignan.

MRAC

